

Helena HOROVA
Professeur, Université de Bohême de l'Ouest à Pilsen,
République tchèque

La linguistique textuelle et l'analyse du texte en français de spécialité

Résumé: L'objectif principal de l'article est de relever, à partir de l'analyse des textes en français de spécialité du domaine des sciences humaines, les éléments de la linguistique textuelle, particulièrement, les éléments co-référentiels et non-référentiels qui contribuent à la cohésion lexicale du texte. Le repérage et la familiarisation systématique accompagnés de ces éléments ainsi que des articulateurs logiques présents dans les textes en français de spécialité pourraient aider les apprenants à une meilleure orientation dans le texte et faciliter leur compréhension écrite. Pour ce but, un ensemble de textes du domaine des sciences humaines sera analysé. Il s'agit d'un corpus de textes qui ont été prévus à être travaillés en classe de français de spécialité auprès du public d'étudiants de l'université spécialisée en sciences humaines. Les éléments de la linguistique textuelle seront dépouillés et repertoriés. Leur présence sera justifiée par des exemples concrets retrouvés dans le corpus des textes.

Mots-clés: linguistique textuelle, analyse du texte, le français de spécialité, connecteur, anaphore, cataphore

Abstract: Main objective of the following article is to highlight the elements of the text linguistics deriving from the analysis of specialized French texts of humanities, especially co-referential and non-referential and connectors that usually contribute to lexical cohesion of technical text in French. Systematic familiarization with these elements in the specialized French texts could help learners to get better orientation in the text and facilitate the comprehension. For this purpose, a set of texts of humanities will be analyzed.

This is a corpus of texts that have been planned to be processed in specialized French classes to the public of university students whose specialization is mainly the humanities. The elements of the text linguistics will be stripped and their presence will be justified by the examples found in the corpus of texts.

Keywords: text linguistic, text analysis, technical French, connector, anaphora, cataphora

Introduction

Notre article entre dans le domaine linguistique et didactique en visant un objectif complexe: relever, à partir de l'analyse des textes en français de spécialité du domaine des sciences humaines, les éléments de la linguistique textuelle, particulièrement, les éléments co-référentiels et non-référentiels qui contribuent à la cohésion lexicale du texte. On part de l'hypothèse que le repérage et la familiarisation systématique avec les éléments co-référentiels et non-référentiels et des articulateurs logiques présents dans les textes en français de spécialité pourraient aider les apprenants à une meilleure orientation dans le texte et faciliter la compréhension écrite. Pour la base de notre recherche nous avons choisi l'analyse textuelle des textes en français de spécialité du domaine des sciences humaines car il s'agit de textes/supports écrits qui ont été conçus pour un cours destiné au public universitaire tchèque, auquel les cours de français de spécialité sont adressés. Il faut tout d'abord présenter le public: il s'agit des étudiants de la Faculté des Lettres de l'Université de Bohême de l'Ouest à Pilsen (en République tchèque); des étudiants en Anthropologie culturelle, Archéologie, Histoire, Politologie, Sociologie et Lettres, et leur niveau de français (qui représente d'habitude la deuxième langue étudiée obligatoirement à l'université) s'élève à B2 selon la grille du CECR. Les objectifs des cours visent surtout l'acquisition de la terminologie et des procédés stylistiques appropriés à la langue de spécialité. Le support principal dans ce type de cours est un texte de spécialité à l'aide duquel on travaille surtout la compréhension de l'écrit. Cette compétence est primordiale, même si elle est suivie par les activités de production orale et écrite. L'acquisition de ces compétences dernièrement mentionnées n'est pas sous-estimée car le public universitaire doit acquérir le français de spécialité pour communiquer aussi – la présence de nos étudiants/jeunes chercheurs aux colloques et la rédaction d'articles en français sont de plus en plus fréquentes. Le français devient un moyen d'acquisition des connaissances

du domaine étudié par l'intermédiaire des documents rédigés en français (compréhension écrite), mais il reste un instrument de communication pour les objectifs universitaires et professionnels (production orale et écrite). Pour les buts des cours destinés au public universitaire, nous nous servons du support authentique élaboré en 2009 par les membres du Département des langues romanes de la Faculté des Lettres de l'Université de Bohême de l'Ouest. Ce soutien est intitulé FRODJA (acronyme de *Francouzština odborný jazyk* – Français langue de spécialité), <http://www.frodja.zcu.cz/index.php>. Il s'agit du matériel didactique conçu sur mesure d'après les besoins des apprenants. Le dossier est composé de 35 textes du domaine des sciences humaines. Les textes ont été enregistrés par des locuteurs natifs pour que la version orale soit également présente. Les activités didactiques accompagnant les textes visent les objectifs variés. Le but principal est le développement de la compétence de compréhension écrite et l'élargissement du vocabulaire spécialisé.

Point de départ – la linguistique textuelle, la compréhension écrite

La compréhension de l'écrit en langue étrangère est un processus complexe et comme le précisent J.-P. Cuq/I. Gruca: «*Lire n'est pas un décodage de signes ou d'unités graphiques, mais la construction d'un sens à partir de la formulation des hypothèses de signification, constamment rédefinie tout au long de l'acte lectoral et de l'exploration du texte ...*» (160). Le point de départ de notre communication met en considération l'hypothèse qui indique que le sens du texte est perçu au travers l'organisation linguistique et les articulateurs logiques, les mots-clés et les relations anaphoriques (*Ibid.* 161). On comprend le sens du texte comme un résultat de l'interprétation du lecteur/récepteur. Avant de nous concentrer sur l'analyse textuelle, il est nécessaire de définir les termes clés de la linguistique textuelle qui, d'après nos hypothèses, sont en relation directe avec la compréhension écrite. Il s'agit surtout de cohésion textuelle, réseau co-référentiel, anaphore et cataphore coréférentielles et anaphore et cataphore reposant sur les relations non coréférentielles. Le sujet dernièrement traité sera représenté par les connecteurs textuels/logiques. Tous les sujets mentionnés ci-dessus assurent la continuité textuelle car ils appartiennent aux types différents de liage des unités lexicales: les anaphores et co-références aux liages du signifié et les connecteurs/organisateur/marqueurs aux connexions (Adam 83).

Abordons tout d'abord le sujet de la cohésion. En étudiant des sources linguistiques francophones et tchèques, on s'aperçoit qu'il existe plusieurs explications et définitions du terme *cohésion*, surtout en relation avec la définition du terme *cohérence*. Toutes les sources avouent que les deux termes représentent un aspect constitutif du texte. Pour la plupart des linguistes, la notion de *cohérence* désigne l'effet de continuité et de progression sémantique et référentielle produit dans un texte par un dispositif linguistique. La notion de *cohésion* désigne plutôt l'effet de progression syntaxique. Mais il existe d'autres explications de ces termes. Les deux termes sont parfois employés comme s'ils étaient synonymes ou ils sont également très souvent désignés tous les deux par le terme *cohérence*. Pour donner un exemple d'une source tchèque, la cohérence textuelle est définie comme «... *une propriété du texte relevant du contenu sémantique, de différentes relations sémantiques entre les énoncés enchaînés, ...*» (Loucká 30). Les relations de sens entre les énoncés créent la base de la cohérence textuelle sémantique et la cohérence textuelle sémantique fait l'objet d'études de la grammaire des textes. Des sources francophones, on cite Gérard Vigner: «*La notion de cohérence définit cette propriété du texte de renvoyer à une connaissance du monde partagée tout à la fois par l'instance émettrice et le destinataire*» (Vigner 61). Pour cette approche, la cohérence est actualisée dans le texte par le vocabulaire et pour le concept du *Français langue étrangère* elle est très importante car elle conditionne la compréhension en langue étrangère. En lisant un texte qui ne dit pas tout, le lecteur doit faire appel à sa connaissance du monde en s'appuyant sur l'activité d'inférence par laquelle il va reconstituer le contenu du texte. D'un autre côté, la *cohésion* définit, d'après Vigner, «[...] *cette propriété du texte qui permet d'assurer, de phrase en phrase, la reprise d'éléments déjà annoncés et d'en maintenir de la sorte la continuité thématique. [...] Un certain nombre de procédés de reprise permettent d'assurer cette continuité du sens*» (Ibid. 63). Vigner regroupe ces procédés sous le terme d'anaphore. L'anaphore peut, d'après lui, reprendre un élément déjà annoncé (par un pronom ou une reprise lexicale), un élément inféré du contexte ou, en le condensant, un ensemble d'informations. La continuité thématique peut, d'après Vigner, être garantie également par la présence des connecteurs (temporels, spatiaux, argumentatifs, énumératifs, logiques, rhétoriques et de reformulation (Ibid. 68-71). D'après Jean-Michel Adam, la continuité référentielle est assurée par des reprises textuelles qui sont rendues possibles par: «[...] *pronominalisation, définitivisation, référentialisation déictique co-*

textuelle et co-référence lexicale ...» (Adam 84). D'autres auteurs, on peut mentionner Sophie Moirand qui, dans ses ouvrages destinés à l'analyse textuelle, met l'accent sur le réseau co-référentiel du texte et son importance pour l'apprentissage d'une langue étrangère. Les segments verbaux qui sont une manifestation externe de la co-référence dans les textes relèvent, en effet, des systèmes grammaticaux et lexicaux de la langue utilisée. En liaison avec le terme du réseau co-référentiel, l'auteur définit les termes *anaphore* et *cataphore*. L'anaphore représente un segment qui a déjà apparu dans le texte, la cataphore – un segment qui va y apparaître. L'anaphore peut être d'ordre pronominal (pronoms personnels, relatifs, démonstratifs), puis elle peut être d'ordre lexical (répétition du terme, équivalence sémantique, inclusion sémantique par les hyperonymes, etc.). L'anaphore peut avoir également la forme de substantifs ou de groupes nominaux, de groupes verbaux ou de phrases. Moirand parle aussi de connecteurs, dont la fonction est de relier une phrase à une autre, un paragraphe à un autre et souligne leur *force cohésive incontestable* (Moirand 51). Moirand distingue les connecteurs rhétoriques et les connecteurs métatextuels. Les approches de Moirand ainsi que celles de Lita Lundquist sont très proches de celles de l'auteur tchèque Jana Hoffmannová. Dans son ouvrage *Stylistika a ...*, l'auteur présente différents types de cohérence/cohésion textuelle. D'après l'auteur, la cohérence/cohésion peut se produire dans le texte par le mécanisme de la co-référence, par ellipse, substitution, cohésion lexicale, progression thématique et par connecteurs textuels. L'auteur explique le principe de la co-référence: d'après elle, deux ou plusieurs expressions ou partie(s) du texte renvoient (se réfèrent) à la même expression ou partie(s) du texte. Si la référence a un rapport avec des expressions qui précèdent, il s'agit d'une anaphore; si la référence a un rapport avec des expressions qui vont suivre, il s'agit d'une cataphore.

Faisons le point sur la diversité terminologique en comprenant la co-référence comme une relation d'identité référentielle entre deux (ou plusieurs) éléments sémantiquement interprétables indépendamment l'un de l'autre et les relations sémantiques de co-références anaphoriques (dans la mesure où l'interprétation d'un signifiant dépend d'un autre, présent dans le co-texte gauche) et cataphoriques (co-texte droit) (Adam 84). Pour aller plus loin dans le sujet, il est nécessaire de mentionner différentes classifications des anaphores. Jean-Michel Adam parle des anaphores fidèle et infidèle (le même lexème est repris ou ne l'est pas), d'une anaphore résomptive (elle porte sur un segment long qu'elle synthétise), d'une anaphore associative

(les éléments inférables sur la base des connaissances lexicales), d'une anaphore pronominale, d'une anaphore emphatique (pronoms anaphoriques concernant les sentiments du sujet parlant à l'égard d'un référent) et d'une anaphore spécifiante (rappel par hyponyme) (84-93). Hana Loucká prévoit une classification reposant sur trois axes différents: a) anaphore coréférentielle reposant sur des relations coréférentielles, b) anaphore reposant sur divers types de relations non-coréférentielles (anaphores partielle, divergente, associative) et c) anaphore du signifié/signifiant (33-34). Pour le sujet des connecteurs logiques et de leur fonction en cours de FLE, on revient vers Sophie Moirand et Lita Lundquist. Pour faire le point sur la classification de Moirand, il y a surtout deux grands groupes de connecteurs: les connecteurs rhétoriques et les connecteurs métatextuels (52). Lundquist distingue un seul groupe de connecteurs qu'elle désigne comme connecteurs textuels et elle propose leur classification de façon très claire et détaillée: connecteurs additifs, énumératifs, transitifs, explicatifs, illustratifs, comparatifs, adversatifs, concessifs, causatifs/consécutifs/conclusifs, résumatifs, temporels et métatextuels (81 – 82).

Les ouvrages cités de ces deux auteurs datent de l'année 1990. Pour pouvoir puiser des sources plus récentes, on se réfère à Jean-Michel Adam et à son manuel *La linguistique textuelle – Introduction à l'analyse textuelle des discours*. Adam distingue trois classes de marqueurs de connexion: 1) connecteurs argumentatifs (sous-classification: a) connecteurs argumentatifs marqueurs de l'argument, b) connecteurs argumentatifs marqueurs de conclusion, c) connecteurs contre-argumentatifs marqueurs d'un argument fort, d) connecteurs contre-argumentatifs marqueurs d'un argument faible); 2) organisateurs et marqueurs textuels (sous-classification: a) organisateurs spaciaux, b) organisateurs temporels, c) organisateurs énumératifs, d) marqueurs de changement de topicalisation, e) marqueurs d'illustration et d'exemplification); 3) marqueurs de prise en charge énonciative (sous-classification: a) marqueurs de cadres médiatifs et de sources à savoir, b) marqueurs de reformulation, c) marqueurs de structuration).

Après avoir défini tous les termes nécessaires pour notre recherche, essayons d'appliquer les connaissances acquises aux exemples concrets faisant partie des textes de spécialité.

Analyse des textes en français de spécialité

Suite à l'explication des termes de base, nous avons analysé les textes en français de spécialité. Notre corpus comptait 35 textes. L'objectif de notre recherche visait à répertorier dans les textes les éléments reposant sur les relations coréférentielles ou les éléments reposant sur les relations non référentielles. Pour aboutir à ce but, nous avons choisi la classification de H. Loucká. Pour analyser les connecteurs, nous avons suivi la classification d'Adam. Par leur présence dans les textes analysés, nous avons répertorié surtout les éléments suivants de la linguistique textuelle:

A – Anaphores/cataphores reposant sur des relations coréférentielles:

Anaphore totale	marque une identité référentielle entre les éléments.	Exemple: « <i>Les croyances proprement religieuses sont toujours communes à une collectivité déterminée... Elles ne sont pas seulement admises,... mais elles sont la chose du groupe...</i> » (http://frodja.zcu.cz/index.php?text=5).
Cataphore totale:	marque une identité référentielle entre les éléments.	Exemple: « <i>Selon la formule de l'ancien président de la Commission, Romano Prodi, la particularité de la PEV réside dans le projet de construire...</i> » (http://frodja.zcu.cz/index.php?text=35).
Anaphore définitive	la reprise par le même mot	Exemple: « <i>[...] que l'homme existe d'abord, se rencontre, surgit dans le monde, [...] L'homme, tel que le conçoit l'existentialiste [...] L'homme est seulement...</i> » (http://frodja.zcu.cz/index.php?text=2).
Anaphore démonstrative	la reprise par le même mot	Exemple: « <i>Jan Hus est excommunié en 1412 mais poursuit néanmoins sa prédiction. Celle-ci se solde par...</i> » (http://frodja.zcu.cz/index.php?text=12).
Anaphore	la reprise par un autre espèce de mot	Exemple: « <i>La notion du 'beau' appartient à chacun; le 'beau' est différent selon le point de vue, [...]Mais la beauté de l'objet ne vient pas uniquement de son mystère ...</i> » (http://frodja.zcu.cz/index.php?text=17).

Diversité des approches en analyse textuelle

Anaphore	la substitution pronominale	Exemple: « <i>Les hérétiques dualistes du Moyen Âge ne furent pas seulement appelés 'cathares' ou 'manichéens'. Ils reçurent souvent des noms différents, selon les régions. En Allemange, on les connaissait sous le nom...</i> » (http://frodja.zcu.cz/index.php?text=16).
Anaphore	la substitution lexicale – un hyponyme est substitué par un hyperonyme et à l'inverse	Exemple: « <i>Le serveau d'Einstein est un objet mythique: [...] la plus grande intelligence [...] il est un organe supérieur, prodigieux mais réel...</i> » (http://frodja.zcu.cz/index.php?text=24).
Anaphore	la substitution lexicale – le nom propre est substitué par le nom commun	Exemple: « <i>[...] la confirmation des Compactata de Prague. Ce texte du 30 novembre 1433 concède aux hussites modérés le droit de communier sous les deux espèces...</i> » (http://frodja.zcu.cz/index.php?text=12).
Anaphore	la substitution lexicale – le nom propre est substitué par une paraphrase	Exemple: « <i>L'aventure de Franz Boas, fondateur de l'anthropologie culturelle, est liée à celle du Musée d'Histoire Naturelle de New York...</i> » (http://frodja.zcu.cz/index.php?text=19).
Anaphore	la substitution lexicale – le nom est substitué par un mot métaphorique	Exemple: « <i>[...] l'élargissement ne se traduit pas, pour l'instant, par un blocage de la machine européenne. L'UE légifère ...</i> » (http://frodja.zcu.cz/index.php?text=34).

B – Anaphores reposant sur des relations non-coréférentielles:

Anaphore partielle	Exemple: « <i>Alors deux prostituées vinrent vers le roi. L'une des femmes dit: [...]l'autre femme dit: ...</i> » (http://frodja.zcu.cz/index.php?text=7).
Anaphore divergente	Exemple: « <i>La sociologie moderne se met en place à la fin du XIX^{ème} siècle. Elle se dote alors d'un ensemble de caractéristiques théoriques, méthodologiques, institutionnelles qui lui confèrent le statut de discipline scientifique...</i> » (http://frodja.zcu.cz/index.php?text=25).

Anaphore associative – relations métonymiques (de tout à partie)	Exemple: «[...]le <i>prédicateur tchèque Jan Hus est brûlé vif à Constance</i> , [...] <i>Recteur de l'Université de Prague prêchait en langue tchèque</i> , [...] <i>réformateur</i> [...] <i>il avait réclamé le retour à la pureté évangélique pour relever une Eglise en pleine crise...</i> » (http://frodja.zcu.cz/index.php?text=12).
Anaphore associative – relations temporelles	Exemple « <i>Philosophe de formation, il se tourne vers l'ethnologie, et, de 1935 à 1939, étudie les tribus indiennes de l'Amazonie</i> . [...] <i>il rejoint au début des années 50 le Musée de l'Homme</i> [...] <i>élu en 1959 à la chaire d'anthropologie sociale...</i> » (http://frodja.zcu.cz/index.php?text=17).

C – Connecteurs textuels/logiques

connecteurs argumentatifs	Exemples: a) connecteurs argumentatifs marqueurs de l'argument (<i>si, si – sinon, surtout, puisque, parce que, car, en effet, comme, même, d'ailleurs...</i>); b) connecteurs argumentatifs marqueurs de conclusion (<i>ainsi, donc, alors, par conséquent, mais</i>); c) connecteurs contre-argumentatifs marqueurs d'un argument fort (<i>or, mais, pourtant, néanmoins, cependant, quand même, du moins, contrairement à</i>); d) connecteurs contre-argumentatifs marqueurs d'un argument faible (<i>de même que, certes, bien que, malgré, quoi que</i>).
2) organisateurs et marqueurs textuels	Exemples: a) organisateurs spatiaux (<i>devant/derrière, plus loin</i>); b) organisateurs temporels (<i>à l'heure, en 1959, alors, d'abord, ensuite, puis, depuis, après, la veille, le lendemain, le 7 juillet 1415</i>); c) organisateurs énumératifs (additifs – <i>et, ou, aussi, ainsi que, avec cela, de même, également, en plus / marqueurs d'intégration linéaire – d'une part, d'abord, premièrement, en premier lieu, ensuite, puis, enfin, c'est tout, pour terminer</i>); d) marqueurs de changement de topicalisation (<i>quant à, en ce qui concerne</i>); e) marqueurs d'illustration et d'exemplification (<i>par exemple, notamment, en particulier, comme, entre autres, ainsi</i>).
3) marqueurs de prise en charge énonciative	Exemples: a) marqueurs de cadres médiatifs et de sources à savoir (<i>selon, d'après, pour, contrairement à</i>) qui signalent qu'une partie du texte n'est pas prise à la charge de celui qui parle mais d'une autre source; b) marqueurs de reformulation (<i>c'est-à-dire, finalement, au fond, en fait, enfin</i>); c) marqueurs de structuration (0) et les phatiques (0).

Conclusion

Pour faire le point sur l'analyse des textes, on peut constater que dans les textes analysés, nous avons trouvé tous les éléments qui sont en relation directe avec les relations co-référentielles et non référentielles: nous avons relevé les anaphores et les cataphores de différents types ainsi que des connecteurs. Notre recherche ne peut pas être considérée comme exhaustive: son objectif était de trouver dans les textes analysés les éléments dont la connaissance pourrait faciliter la compréhension des textes en français de spécialité auprès du public universitaire. Pour didactiser les résultats de notre recherche, il est possible de proposer une série d'activités/exercices à l'aide desquels les étudiants feront la connaissance des éléments de base de la linguistique textuelle. L'acquisition de ces connaissances pourraient faciliter la compréhension écrite. Pour ce but, on pourrait proposer ces activités concrètes:

A) Pour travailler les anaphores, les cataphores et leur classification, il est nécessaire que les étudiants soient systématiquement menés à faire des analyses de textes.

2) Pour travailler les connecteurs, on propose les activités suivantes: 1) Les étudiants sont invités à relever et à classer les connecteurs dans les textes de spécialité après avoir fait la connaissance de la classification de base des connecteurs. 2) Un texte à compléter – après que les connecteurs du texte ont été effacés, les étudiants devront reconstituer le texte. La liste des connecteurs ne serait pas forcément liée au texte. 3) Les activités avec les synonymes – les étudiants devront remplacer les connecteurs par leurs synonymes et observer les décalages possibles du sens non seulement des connecteurs, mais aussi de la phrase ou du texte.

Bibliographie

- Adam, Jean-Michel, *La linguistique textuelle – Introduction à l'analyse textuelle des discours*, Paris, Armand Colin, collection «Cursus», 2005.
- Adam, Jean- Michel, *La linguistique textuelle*, Paris, Armand Colin, 2008.
- Cicurel, Francine, *Lecture interactive*, Paris, Hachette Livre, 1991.
- Challe, Odile, *Enseigner le français de spécialité*, Paris, Economica, 2002.
- Cuq, Jean-Pierre, Gruca, Isabelle, *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*, Grenoble, PUG, 2002.
- Hoffmannová, Jana, *Stylistika a ...*, Praha, Trizonia spol s r.o. 1997.

- Lehmann, Alice, Martin-Berthet, Françoise, *Introduction à la lexicologie*, Paris, Armand Colin, 2007.
- Loucká, Hana, *Introduction à la linguistique textuelle*, Praha, Nakladatelství Karolinum 2005.
- Lundquist, Lita, *L'analyse textuelle*, CopenhErhversokonomisk Forlag S/I. 1990.
- Mangiante, Jean-Marc, Parpette, Chantal, *Le Français sur Objectif Spécifique: de l'analyse des besoins à l'élaboration d'un cours*, Paris, Hachette Livre, 2004.
- Mangiante, Jean-Marc, Parpette, Chantal, *Le Français sur Objectif Universitaire*, Grenoble, PUG, 2011.
- Moirand, Sophie, *Une grammaire des textes et des dialogues*, Paris, Hachette, 1990.
- Vigner, Gérard, *La grammaire en FLE*, Paris, Hachette, 2004.
- <http://www.frodja.zcu.cz/index.php>